

LA FEUILLE BLANCHE

S'installer devant la table où frémit la feuille blanche. Ne rien dire. Faire silence jusqu'à suspendre son souffle. Dans le jour qui se rencogne, des restes de bleus glissent sur un espace impatient de métamorphose. Attendre la décrue de la lumière avant de grappiller les mots dans l'air immobile.

Fabre les essaime. Ils viennent émailler les pastels du passé. Tout d'abord comme un simple ruisseau, puis comme un torrent qui s'épanche dans la plaine des souvenirs. Une à une, les phrases s'arrondissent pour irradier la page. Elles puisent, dans les méandres de sa mémoire, des récits encore palpitants.

« Feuille encore inviolée, je vais faire de toi la dépositaire de mon esprit, le débarcadère de mon verbe. Je le laisserai prendre racine dans le substrat de mes pensées et m'exprimerai à corps perdu, depuis ma mémoire jusqu'au bout de mes doigts. S'il m'est possible, je te submergerai d'encre bleue dans une étreinte aux braises sans cesse rallumées. J'enfermerai ta pâleur entre mes phrases boulimiques. Tu deviendras mon miroir épanoui, la cendre de mes confessions ».

« Les mots gravissent l'espace et embrasent mes souvenirs éparpillés comme la frêle luciole saupoudré de phosphorescence les ombres calmes ou taciturnes. Mes errances buissonnières ruissellent encore comme une fontaine dans l'air qui tremble. Printemps, étés, automnes, hivers ont filé la toile de la vie, brodé le temps appendu à la hampe des années ».

L'horloge murmure ses heures. Onze coups ont chahuté les étoiles assoupies. Il faut en terminer pour ce soir. Peut-être qu'un rêve nouveau viendra louvoyer vers l'inconnu. La nuit est propice à dénouer les songes.

« Demain, je me poserai encore devant la feuille blanche pour mettre en gerbe cette provende et toutes les fragrances colportées, prise aux souffles providentiels ».